PELISSIER

Village de l'Ouest algérien, culminant à 136 mètres d'altitude, situé à 5 km au Nord-est de Mostaganem.



Climat semi-aride sec et chaud.

La région mostaganémoise s'étend du cap Carbon au cap Ivi. A l'Est le Djebel Diss près duquel le Chélif, le plus grand fleuve de l'Algérie, se jette dans la mer. A l'Ouest, au loin, la *Montagne des Lions* ferme la baie.

HISTOIRE

Ancienne *Moristaga* ou *Murustaga* punique, ancienne de *Cartena* romaine, certains attribuent sa fondation aux almoravides qui, durant le 11ème siècle en furent les maîtres vers 1082. Youcef Ibn Tachfine, le fondateur de la dynastie Almoravides se serait contenté de construire un « bordj » sur une colline au Nord de l'actuelle agglomération (le bordj El-Mehal).



Mostaganem résiste aux Espagnols et en 1558, elle passe aux mains des Turcs.

Présence ottomane 1558 – 1830

En 1511, les Espagnols imposèrent aux habitants de Mostaganem un traité de capitulation. Pour prévenir cette occupation, les Ottomans prennent la ville en 1516. Après plusieurs années de résistance, les habitants firent appel aux frères Barberousse avec l'aide duquel ils infligèrent aux Espagnols une sérieuse défaite lors de la bataille de Mazagran (1558). Mostaganem passa alors sous la domination des Ottomans, elle fut agrandie et fortifiée par Barberousse. La ville devient alors une rivale d'Oran espagnole, et voit son importance croître.

Mostaganem et sa région ont abrité de nombreux Maures d'Espagne, qui ont construit de nombreux quartiers et villages et fondé de grandes exploitations agricoles, le commerce avec l'Espagne (et avant Al-Andalus) était aussi très actif. L'arrivée de ces Andalous, chassés d'Espagne par la *Reconquista*, va donner un grand élan à l'agriculture et à l'artisanat. En outre, plus de 500 Kouloughlis assuraient la défense de la ville. Presque tous les habitants de la ville étaient des artisans, soit tourneurs, soit tisserands. Les Grenadins s'adonnaient aux travaux de la soie, car ils avaient trouvé une grande quantité de muriers blanc et noir.

En 1797, les Turcs font transférer une partie de la population de la ville à Oran, devenue la nouvelle capitale de l'Ouest algérien après sa prise des Espagnols.

Période Française 1830 - 1962

C'est le général Desmichels qui en prit possession, en juillet 1833, après une vive résistance dirigée par l'Emir Abd-El-Kader Par le traité du 26 février 1834, un Consul de l'Emir fut agréé pour résider dans la ville. L'arrêté du 8 décembre 1835 y constitua un bey dépendant de l'autorité française et le traité de la Tafna, en mai 1837, la conserva à la France.



ABD-EL-KADER ben Muhieddine (1808/1883)
http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora/articlesrecents/251-lemir-abd-el-kader-guerrier-lucide-savant-melancolique



Louis, Alexis DESMICHELS (1779/1845)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Alexis_Desmichels

Centre mixte militaire en 1839, accueille le 5ème bataillon de chasseurs.

La véritable importance de Mostaganem semble être due à l'établissement d'un grand nombre de familles andalouses qui furent attirées par la fertilité du sol. Elles fondèrent alors des exploitations agricoles qui firent la renommée de la région. La ville qui est traversée par le grand ruisseau d'Aïn-Sefra qui va de moulin en moulin.



Dans les années 1840, plusieurs hameaux et villages furent créés : La-Salamandre en 1841, le village européen de Mazagran et Pélissier (*Les-Libérés*) en 1846, et plus tard la colonie agricole de Karouba en 1848.

MOSTAGANEM (*Source Anom*) : Importante ville commerçante à l'époque ottomane, dans laquelle un commissariat civil est créé par arrêté du 30 mai 1841. Elle est érigée en commune de plein exercice par ordonnance royale du 31 janvier 1848. Elle avait pour annexes :

-*Vallée des JARDINS* : Zone naturelle mineure ;
-*KAROUBA* : Colonie agricole créée en vertu du décret du 19 septembre 1848, définitivement constituée par décret présidentiel du 11 février 1851.
-*MATAMORE* : Quartier Est de Mostaganem, abritant les principaux établissements militaires français, au 19éme siècle.
-*TIGDITT* : Village indigène devenu très rapidement un faubourg de la ville, au 19éme siècle.

(*Source Anom*) : Le village des Libérés, fondé en 1846 pour des militaires libérés, prend le nom de Pélissier et est érigé en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856.

Auteur : Monsieur l'Administrateur Jules DUVAL (1859) -

VALLEE des JARDINS : « A 8 km de Mostaganem, après un plateau calcaire qui appartient à la commune de Mostaganem, se développe une vaste étendue de terrain légèrement ondulé, jadis couverte de jardins et de plantations que la guerre à détruites presque entièrement, mais qui renaissent sous les mains laborieuses des Européens et des Arabes.

« Les exploitations forment un corps unique de ferme, intelligente combinaison qui est partout un principe de prospérité agricole, y sont munies de norias qui favorisent toutes les cultures industrielles, maraîchères et arborescentes. On distingue, à droite de la route d'Oran à Mascara qui la traverse dans toute sa longueur, les fermes du Caïd des Flittas, chef indigène qui apprécie le confortable de la civilisation, celle de M. Vincent Yvas, la ferme ou plutôt la maison de plaisance princière du Califat de la Mina, Sidi-Laribi, autre indigène rallié aux Français, depuis le début de la guerre, par sa haine contre Abd-El-Kader et son goût pour les spéculations ; celle de M. Migette, près du village des Libérés ; à gauche de la route, la ferme de M. Grayard.

« La Vallée des Jardins, autrefois couverte d'une population nombreuse, de plantations et de cultures, de villes et de villages, célèbre par sa fertilité, la beauté de ses sites, la douceur de son ciel, tend tous les jours à redevenir un des parties les plus florissantes de l'Algérie.

« Sur la route de Mostaganem à Mascara s'embranche un chemin de ceinture qui part du village des Libérés, et traverse la vallée, mettant en communication un grand nombre de fermes créées sur ses bords. Prolongé jusqu'à Rivoli, il sera une véritable artère agricole pour toute cette contrée.



Photos de 2008

LES LIBERES/PELISSIER : « Village créé en 1846, à 80 km d'Oran, à l'extrémité Est de la Vallée-des-Jardins dont il est une annexe, vis-à-vis Rivoli, à cheval sur la route de Tounin.

« Terre rouge mêlée de sable particulièrement favorable à l'arboriculture : aussi le territoire est-il couvert de belles plantations de vignes et d'oliviers qui ont parfaitement réussi ; dans un prochain avenir les Colons pourront se livrer avec avantage à la production de la soie.

« Fondé au début pour recevoir des militaires libérés, de qui il tire son nom (Ndlr : initial) équivoque et mal sonnant, ce village a vu sa population primitive dispersée et remplacée par des colons civils qui, après bien des souffrances, se relèvent et ne doutent plus de leur prochaine prospérité.

« Bien que les céréales soient le fond de leur spéculation, les cultures industrielles commencent à paraître : Un colon a créé une nopalerie dans la partie la plus proche de la Vallée des Jardins.

STATISQUES OFFICILELLES (1851) :
-*Constructions* : 21 maisons valant 39 000 francs, 23 hangars, 43 écuries et étables, 9 puits et norias d'une valeur totale de 26 200 francs ;
-*Bétail* : 35 chevaux, 12 mulets, 10 ânes, 70 bœufs, 30 vaches, 50 chèvres, 200 moutons, 25 porcs ;
-*Matériel agricole* : 50 charrues, 25 voitures, 5 tombereaux ;
-*Plantations* : 11 000 arbres ;
-*Concessions* : 382 hectares ; *Défrichement* : 380 hectares ». [*Fin citation J. DUVAL*].

Le village prend le nom de Pélissier pour honorer la mémoire de l'ancien Gouverneur d'Algérie (1851) qui est également l'initiateur de la création de la petite chapelle de Santa-Cruz : « En 1849, une épidémie de choléra éclate et touche l'ensemble de la ville d'Oran, qui fait 1 172 victimes. Le général Pélissier, commandant les forces

françaises, suggère alors au vicaire général d'Alger, l'abbé Suchet, d'installer une Vierge en haut de la montagne où se situe le fort de Santa-Cruz. Le 4 novembre, lors d'une procession, des milliers de fidèles implorent la Vierge de les sauver du fléau qui s'est abattu sur la ville. La pluie se met alors à tomber en abondance. Au bout de quelques jours l'épidémie devient moins virulente pour finir par cesser ».



Aimable PELISSIER, duc de Malakoff, militaire français devenu Maréchal de France (1794/1864)

(Biographie : https://www.military-photos.com/pelissier.htm

Son nom est bien souvent associé aux enfumades du Dahra, en juin 1845, où des centaines de personnes périrent.

Auteur : Docteur F QUESNOY, médecin inspecteur du Service de Santé des Armées (*Source : Gallica*)

Un souvenir historique et explicatif de cet événement trouve ici sa place :

« Le colonel Cavaignac commandait la subdivision d'Orléansville, plusieurs révoltes se produisirent, surtout chez les Sbeah, puissante tribu du Dahra. Elle avait déjà reconnu notre autorité ; mais, comme il arrive toujours, il y avait des dissidents, des fanatiques qui ne voulaient à aucun prix *paraître* accepter l'autorité pour se donner aux yeux de leurs frères, un caractère de supériorité et de courage. Ces fractions avaient continué les hostilités contre nous et contre les tribus soumises ; elles trouvaient un refuge dans les grottes vastes, profondes, nombreuses, d'un accès extrêmement difficile, qui existent dans les montagnes.

« Surprises quelquefois dans les vallées, elles demandaient l'aman, mais elles reprenaient les hostilités dès qu'elles en trouvaient l'occasion. Bien des fois pareille chose était arrivée. Enfin le colonel Cavaignac pour en finir, résolut de marcher contre ceux dont il avait le plus à se plaindre : c'étaient les Sbeah. Prévenus à temps, les Sbeah abandonnèrent le pays découvert et se réfugièrent dans leurs grottes où le colonel les fit bloquer après leur avoir toutefois proposé de bonnes conditions, s'ils voulaient se rendre ; mais au lieu de reconnaître la générosité de ces procédés ils reçurent à coups de fusil nos parlementaires.





« Depuis 24 heures nous étions sur place et on n'avait encore adopté aucun moyen d'attaque, quand nous aperçûmes un drapeau blanc à l'entrée d'une grotte ; nous crûmes à une soumission tardive et De-Jouvancourt, capitaine au 3ème bataillon de chasseurs à pied, demanda au colonel la permission d'aller parlementer avec l'ennemi.

« Pour vaincre les hésitations du Colonel Cavaignac qui connaissait la mauvaise foi arabe, De-Jouvancourt fit beaucoup d'instance et obtint la permission demandée. Avec un sergent de zouaves et trois soldats, la capitaine s'avance plein de confiance et arrive à l'entrée des grottes. Tout le monde suivait son mouvement, et chacun fut

douloureusement ébranlé lorsqu'à la place du drapeau blanc on vit un nuage de fumée : plusieurs détonations venaient de retentir et le malheureux De-Jouvancourt et ses compagnons tombaient frappés de plusieurs balles. A ce spectacle il n'y eut qu'un cri d'indignation et le colonel donna l'ordre d'agir contre les assassins. Aussitôt on coupe des broussailles, on fait des fagots, qu'on descend au moyen de cordes devant l'entrée de ces grottes, et on y met le feu.

« La fumée pénètre dans les cavernes ; quelques instants après nous entendons des cris de désespoir, un petit nombre d'Arabes s'élancent hors des grottes à travers les fagots enflammés et demandent grâce. Les cadavres du malheureux De-Jouvancourt et de ses compagnons étaient là et demandaient vengeance, et pourtant le colonel qui aurait pu se montrer impitoyable empêcha de tirer sur ces misérables et fit éteindre le feu. La population sortit des grottes à l'exception d'une cinquantaine d'individus asphyxiés et le colonel leur accorda l'aman. Elle promit par mille serments d'être fidèle à ses engagements, mais nous verrons qu'elle ne tint pas parole et que l'on fut obligé de recourir au même moyen dans une circonstance analogue.

« C'était en 1845, le maréchal Bugeaud, après avoir dirigé les opérations militaires dans le Dahra et le haut Chélif, avait laissé au colonel Pélissier et à MM. Reveu et Saint-Arnaud le soin de désarmer les tribus du Dahra. C'était vers Ouled Riah que ces commandants de colonne devaient d'abord se diriger et s'y rencontrer à jour fixe. Le territoire de cette tribu forme comme un labyrinthe coupé de mille façons par des rochers, des montagnes, des précipices, au milieu desquels se trouvent des grottes semblables à celles des Sbeah et d'un accès plus difficile encore. Ces grottes règnent dans deux montagnes en quelque sorte isolées du système général et unies entre elles par un massif de rochers qu'on nomme El-Kantara (le pont) ; le colonel Pélissier, arrivé le premier sur les lieux, se présenta devant les grottes où les Ouled Riah s'étaient réfugiés selon leur habitude, et leur fit faire des propositions de soumission, leur promettant de bonnes conditions ; nos envoyés furent reçus à coups de fusil ; il ne restait à employer que les moyens de rigueur : il ne fallait pas penser au blocus, les Arabes étant fort bien approvisionnés en vivres et en eau, et en nous immobilisant nous nous serions amoindris et nous aurions compromis l'exécution des plans généraux dont l'action sur les Ouled Riah n'était qu'un épisode. Les grottes furent serrées de plus près et les Arabes avertis que le feu serait allumé devant les grottes s'ils n'acceptaient pas nos conditions ; ces menaces ne servirent qu'à exaspérer ces fanatiques qui ne répondaient que par des coups de fusil des fagots avaient été descendus à l'entrée de grottes, on y mit le feu en se tant prêt à l'éteindre à la première demande, rien ne se produisit. A l'intérieur, la lutte était engagée entre les fanatiques qui résistaient et ceux qui désiraient se soumettre. Un Kabyle parvint à s'échapper et arriva jusqu'à nous ; le colonel lui promit la vie sauve pour tout le monde, mais sous condition : les Arabes refusèrent. Le feu allait grandissant, l'air raréfié dans les grottes préparait l'asphyxie qui fit surtout la cause de la mort du plus grand nombre, et quand le feu fut éteint et qu'on pu pénétrer dans les grottes on compta 500 cadavres ; parmi ces malheureux fanatisés 200 environ furent secourus aussitôt et rendus à la vie. Ce n'est pas sans raison que l'on dit que la guerre est le fléau de l'humanité !

« Ces même Ouled Riah, quelques jours avant la catastrophe, avaient pris deux de nos soldats, les avaient conduits sur un rocher et les avaient brûlés vifs en face de notre camp. Ces mêmes barbares, tombant à l'improviste sur un petit poste, avaient prit la fille d'une cantinière, pauvre enfant de 10 à 12 ans qui n'avait pas pu gagner assez vite le blockhaus et l'avaient froidement égorgée sous les yeux de nos soldats et de sa malheureuse mère » [*Fin de citation Docteur QUESNOY*].

Interpellé à la Chambre des Pairs, le général Bugeaud, commandant du corps expéditionnaire d'Algérie, assume la responsabilité de ce crime de guerre en faisant valoir la nécessité d'être inflexible : *« Et moi, je considère que le respect des règles humanitaires fera que la guerre en Afrique risque de se prolonger indéfiniment »* !


BUGEAUD

COMMUNE DE PELISSIER

La circonscription de la commune de Pélissier comprend le territoire de cette commune tel qu'il a été délimité sous le nom des *Libérés* par le décret du 14 juin 1854.
Elle a, comme sections, les anciennes colonies agricoles de Tounin et d'Aïn-Boudinar et la partie de la vallée des Jardins figurée au plan annexé au présent décret.

Le corps municipal se compose ainsi qu'il suit :
1/ Le maire et trois adjoints, dont un à la résidence de Tounin et un à Aïn-Boudinar ;
2/ Six conseillers municipaux, savoir : 4 Français ou naturalisés Français – Un conseiller européen étranger - Un indigène musulman.



Le plateau de Mostaganem est un plateau semi-aride et sablonneux, en forme de triangle et limité au Nord par le Chélif. La pluviométrie est de 350 mm par an.
Le plateau de Mostaganem englobe onze communes : Mostaganem, Aïn-Tédéles, Bellevue, Bouguirat, Sirat, Souaflia, Aboukir, Aïn-Sidi-Chérif, Mansourah, Blad-Touaria et Pélissier.

Pendant la colonisation française, la culture de la vigne a été introduite sur le plateau.



ETAT-CIVIL **- *Source ANOM* –**

<u>NDLR</u> : Beaucoup de registres n'ont pas été mis en lignes.

SP = Sans profession

-1er mariage : 1852 (21/04) : M. MARCHAND Charles (*ex Officier natif Doubs*) avec Mlle GIGANDET Marie (SP *native SUISSE*) ;
-1ère naissance : 1847 (29/08) de DENAT Fiacre (*père : Cultivateur*) ;
-1er décès : 1847 (05/09) LISSARD R. Marie (5 mois –père : *Cultivateur*). Témoins MM. PEDEBAL P (*Forgeron*) et BERNET L (*Entrepreneur*) :

Les premiers <u>DECES</u> :

1847 (07/10) de DENAT Fiacre (*2 mois, père Cultivateur*). Témoins MM. GARCEAU Benoit et LEGUERN Guillaume (*Gendarmes*) ;
1848 (15/10) de ABADIE Marie (*8 mois, père Cultivateur*). Témoins MM. BARTHELEMY Vincent et YVARS A (*Cultivateurs*) ;
1849 (22/06) de SERVIEN Joseph (7 *jours, père Soldat*). Témoins MM. RIN Joseph (*Pâtissier*) et CHARPENEL Félix (*Menuisier*) ;

1849 (25/06) de LOPIS Joseph (*18 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. YVARS Antonin (***Cultivateur***) et LELONG Désiré (***Sellier***) ;**
1849 (03/09) de THOMAS Gustave (*25 ans natif Eure***).Témoins MM. THOMAS Hyacinthe et SOUQUET Raymond (***Employés agricoles***) ;**
1849 (19/09) de FREMY Anne (*7 jours, père Cultivateur***). Témoins MM. REGNIER Polycarpe et GERARD Jean (***Cultivateurs***) ;**
1849 (30/11) de LAURENT Jean (*1 jour, père Cultivateur***). Témoins MM. BAYLE Pierre et CLAIRPOND Jean (***Cultivateurs***) ;**
1849 (06/12) de PUJOL Jean (*4ans, père Cultivateur***). Témoins MM. REMY L et VALLION François (***Cultivateurs***) ;**
1849 (11/12) de RAFFIN J. Antoine (*2 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. MARCHAND Félix et LARTIGUE (***Cultivateurs***) ;**
1850 (07/05) de CAMPILLO née ORTIZ Maria (*40 ans, native ESPAGNE***). Témoins MM. GAVINI J (***Cultivateur***) et CORRIA J (***Coupeur tabac***) ;**
1850 (26/07) de FUMA Marie (*3 ans, père Fermier***). Témoins MM. LARTIGUE Pierre et MASSON François ;**
1850 (28/08) de SABBATH Machi (*3 ans***). Témoins MM. SHOCCOA Smadja (***Marchand***) et BEN-YAHIA Abraham (***Interprète***) ;**
1850 (25/09) de BAYLE Marianne (*11 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. MABON Frédéric et REMY L (***Cultivateurs***) ;**
1850 (18/10) de VALLIERS née BINDER Thérèse (*22ans***). Témoins MM. MARCHAND Félix et BAYLE Jean (***Cultivateurs***) ;**
1850 (21/10) de VALLIERS Albert (*14 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. LAURENT Jean et BRANDENBURGER Joseph (***Cultivateurs***) ;**
1850 (22/10) de CHAUVIN Paul (*20 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. GERARD J. Baptiste et LARTIGUE (***Cultivateurs***) ;**
1850 (26/10) de PARIS Claude (*11 mois, père Cultivateur***). Témoins MM. TAILLADE Joachim et BARRIER Pascal (***Cultivateurs***) ;**
1851 (06/05) de FALGON Marie (*9 mois***).Témoins MM. RIGAUD Régis et MUGNIER François (***Cultivateurs***) ;**

Années :	**1852**	**1853**	**1854**	**1855**	**1856**	**1857**	**1858**	**1859**	**1860**
DECES :	**7**	**2**	**3**	**4**	**abs**	**abs**	**abs**	**abs**	**abs**

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1854 (11/04) : M. CARRERE-COUTERERE Michel (*Boulanger natif Ariège***) avec Mlle PAUBERT Jeanne (SP** *native Oranie -Algérie***) ;**
1855 (28/01) : M. CLASSEN Guillaume (*Receveur natif ALLEMAGNE***) avec Mme (*Vve*) ALBEROLA Josefa (SP** *native ESPAGNE***) ;**
1855 (17/10) : M. (*Veuf*) ESQUERRA Antonio (*Cultivateur natif ESPAGNE***) avec Mlle LOPEZ Maria (SP** *native ESPAGNE***) ;**
1855 (22/10) : M. WALLIERS François (*Cultivateur natif Alsace***) avec Mlle GAST Françoise (SP** *native Alsace***) ;**
1857 (08/08) : M. DESAGNEAUX Louis (? *natif Seine et Marne***) avec Mlle SEGUELA Marguerite (SP** *native Ariège***) ;**
1858 (11/02) : M. GIRARD J. Baptiste (*Cultivateur natif Hte Loire***) avec Mlle CAPDEVILLE Marie (SP** *native ESPAGNE***) ;**
1858 (06/04) : M. SAURAT Hilarion (*Cultivateur natif Ariège***) avec Mlle THAURIGNAC Marianne (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1859 (01/10) : M. RICO François (*Jardinier natif ESPAGNE***) avec Mlle MIRA Maria (SP** *native ESPAGNE***) ;**
1859 (10/11) : M. BRANDENBURGER Joseph (*Cultivateur natif Alsace***) avec Mlle CASTER Elisabeth (***Couturière native Alsace***) ;**
1860 (25/10) : M. VOGEL Joseph (*Cultivateur natif ALLEMAGNE***) avec Mlle ZORN A. Marie (***Ménagère native Moselle***) ;**
1861 (30/04) : M. WEBER Georges (*Cultivateur natif Alsace***) avec Mlle MATHIEU Jeanne (***Couturière native Mostaganem-Algérie***) ;**
1861 (31/12) : M. LEMACON Jean (*Cultivateur natif Hte Vienne***) avec Mlle ROCAMORA Maria (***Ménagère native ESPAGNE***) ;**
1862 (10/03) : M. QUINCANPOIX J. Pierre (*Ecrivain natif Isère***) avec Mlle GEIGER Elisabeth (***Couturière native Alsace***) ;**
1862 (02/08) : M. MATHIS Erneste (*Employé natif PARIS***) avec Mlle LESTOURNEAUD Catherine (***Couturière native Saône et Loire***) ;**
1862 (14/12) : M. MIGETTE Honoré (*Cultivateur natif PARIS***) avec Mlle ANDRE Anne (***Couturière native Alsace***) ;**
1863 (08/08) : M. BITTES Philippe (*Fermier natif de PARIS***) avec Mlle POUJOL Maria (***Couturière native Mostaganem-Algérie***) ;**
1864 (01/03) : M. REMY Léopold (*Cultivateur natif des Vosges***) avec Mlle TURROQUES Marie (***Couturière native Lot et Garonne***) ;**
1866 (17/04) : M. MANDRON Jean (*Cultivateur natif Ariège***) avec Mlle BEGARIES Catherine (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1866 (18/08) : M. SIRJEAN Pierre (*Cultivateur natif Côte d'Or***) avec Mlle LISSARRE Françoise (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1866 (02/10) : M. AÜER Florent (*Cultivateur natif Alsace***) avec Mlle NEU Marie (***Ménagère native Moselle***) ;**
1868 (10/10) : M. LISSARRE J. Pierre (*Cultivateur natif Htes Pyrénées***) avec Mlle POUJOL Victoire (SP** *native Mostaganem-Algérie***) ;**
1869 (20/08) : M. SIRJEAN Cyprien (*Cultivateur natif Côte d'Or***) avec Mlle LASSARRE Thérèse (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1869 (20/09) : M. DUSSAUT J. Marie (*Cultivateur natif Hte Garonne***) avec Mlle LISSARRE Marie (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1869 (25/09) : M. BARTHELEMI François (*Cultivateur natif Drôme***) avec Mlle LEMACON Marie (SP** *native du Lieu***) ;**
1869 (11/11) : M. GONZALVEZ Ignacio (*Boulanger natif ESPAGNE***) avec Mlle NAVARRO Maria (SP** *native Mostaganem-Algérie***) ;**
1870 (18/05) : M. BONNANS Jean (*Cultivateur natif Ariège***) avec Mlle PUYFOURCAT Jeanne (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**
1871 (04/03) : M. PEREZ Isidro (*Jardinier natif ESPAGNE***) avec Mlle SEMPERE Cayetana (SP** *native Mostaganem-Algérie***) ;**
1871 (04/03) : M. FRAYSSE Joseph (*Cultivateur natif ESPAGNE***) avec Mlle POULET Anastasie (SP** *native Côte d'Or***) ;**
1872 (09/03) : M. POUJOL Antoine (*Cultivateur natif du Lieu***) avec Mlle BACHEZ A. Maria (SP** *native Mostaganem-Algérie***) ;**
1872 (21/09) : M. DEPARIS Pierre (*Cordonnier natif Alsace***) avec Mlle VALLIER Madeleine (***SP native du Lieu***) ;**
1872 (12/10) : M. CARALP Louis (*Cultivateur natif Ariège***) avec Mlle POILLOU Michele (SP** *native Htes Pyrénées***) ;**

Autres MARIAGES relevés :

(1879) ABADI Bernard (*Cultivateur***)/PHILIPPS Caroline ; (1905) AMOUROUX Joseph (***Boulanger***)/BAYLE Jeanne ; (1892) BAYLE Baptiste (***Cultivateur***)/BITTES Victorine ; (1878) BAYLE Etienne (***Cultivateur***)/SAURAT Jeanne ; (1881) BAYLE Henri (***Cultivateur***)/GATTO Casimira ; (1886) BAYLE Louis (***Cultivateur***)/GUILLEMAIN M. Louise ; (1881) BEGARIES François (***Cultivateur***)/ARCHER Elisabeth ; (1896) BEN-DANI Ahmed (***Cultivateur***)/BENNA Alia ; (1874) BENOIT François (***Militaire***)/NOROTZKY Barbe ; (1902) BERGON Paul (***Cultivateur***)/IMBERT M. Louise ; (1877) BIZOS Gustave (***Employé CFA***)/PILLOD Jeanne ; (1899) CLAIZERGUES Charles (***Courtier***)/VERDIER Marie ; (1902) DELPRAT Emile (***Cultivateur***)/VENAT Marie ; (1873) DELRIEU Victor (***Commerçant***)/PAIN Anne ; (1889) DUCOS J. Marie (***Chef de gare***)/ROUANET Clorinde ;**

(1873) FABRE Jullien (*Cultivateur*)/ARCHER Françoise ; (1896) FRANCOIS Baptiste (*Cultivateur*)/INIGUES Juana ; (1896) GANA Mohamed (*Cultivateur*)/MORALENT Fathma ; (1886) GALY Adrien (*Cultivateur*)/CREMOUX Maria ; (1884) GALY Jean (*Cultivateur*)/FUHRMANN Marie ; (1880) GAUBERT Auguste (*Débitant*)/PAIN Louise ; (1874) JEANPERT Eugène (*Cultivateur*)/SAYERLE Esther ; (1873) HAUTCOEUR François (*Cultivateur*)/BERNARD Marguerite ; (1882) JUNG Etienne (*Militaire*)/ROVILLAIN Hélène ; (1876) LACOSTE Jean (*Cultivateur*)/LISSARRE M. Rose ; (1903) LAMBERT-GIMEY Auguste (*Géomètre*)/LUCCHINI Eugénie ; (1894) LANDART Marie (*Militaire*)/SANS Lucie ; (1904) LASSERRE-DU-ROZEL Joseph (*Employé*)/BAYLE Marie ; (1899) LISSARRE Clément (*Cultivateur*)/LISSARRE Anne ; (1878) LISSARRE François (*Cultivateur*) /PAIN Constance ; (1899) LISSARRE François (*Cultivateur*)/SIRJEAN Emilie ; (1882) LISSARRE Lucien (*Cultivateur*)/BOIX Catherine ; (1881) LISSARRE Pierre (*Cultivateur*)/DEVOITINE Louise ; (1880) MARCHAL François (*Cultivateur*)/BOQUET Adeline ; (1896) MEBAREK Charef (*Journalier*)/BELARBI Khira ; (1894) MIRAND Charles (*Caviste*)/GUIGLION Pauline ; (1873) MONSO José (*Jardinier*)/RECH Maria ; (1895) NOE François (*Chef chantier*)/SAURAT Catherine ; (1878) PAIN Auguste (*Cultivateur*)/MYTAINE Marie ; (1875) PAIN Charles (*Cultivateur*) /BEGARIES Dominiquette ; (1876) PAIN Eugène (*Cultivateur*)/LISSARRE Marie ; (1888) PAIN Léon (*Cultivateur*)/SIRJEAN Marie ; (1878) PAIN Pierre (*Cultivateur*)/FRESSIGNAC Marie ; (1876) PELLIN Antonio (*Jardinier*)/MONSO Josefa ; (1873) PEREZ Fernando (*Jardinier*)/JOVER Maria ; (1884) POUJOL Antoine (*Cultivateur*)/BELANGER Marie ; (1881) POUJOL Charles (*Cultivateur*)/BAYLE Anna ; (1894) POUJOL Louis (*Cultivateur*) /TOPPIN Marie ; (1900) PRONO Jules (*Cultivateur*)/LAURENT Henriette ; (1880) PUJOL Barthélemy (*Cultivateur*)/ARCHER Marie ; (1891) ROGER Etienne (*Cultivateur*)/HOCHMOUTH Emelie ; (1892) ROUDIL Justin (*Maçon*)/BAYLE Joséphine ; (1900) ROUGE Hippolyte (*Cultivateur*) /VISCAÏNO Rafaela ; (1888) RUIZ Manuel (*Cultivateur*)/GARCIA Isabel ; (1889) SARLIN Laurent (*Cultivateur*)/HOCHMOUTH Rosalie ; (1896) SAURAT François (*Cultivateur*)/CABEAU Françoise ; (1887) SAURAT Jean (*Cultivateur*)/GATTO Térésa ; (1889) SCHMANN Emile (*Forgeron*) /SOUQUET Marie ; (1880) SCHVALLINGER Charles (*Employé*)/FRITZ Léontine ; (1898) SIRJEAN Hippolyte (*Cultivateur*)/MAGNIN Léontine ; (1879) SIRJEAN Jean (*Cultivateur*)/POUJOL Emelie ; (1895) SIRJEAN J. Pierre (*Cultivateur*)/HOCHMOUTH Augustine ; (1874) SPITZ Félix (*Cultivateur*)/SCHMITT Madeleine ; (1884) THEVENIN Simon (*Cultivateur*)/DEVOITINE Lucie ; (1894) TOPPIN Clément (*Dessinateur*)/CAMUSET M. Louise ; (1883) TORREGROSA Francisco (*Jardinier*)/COSTA Patrocina ; (1900) TREBOSC François (*Cultivateur*)/SAURAT Eugénie ; (1887) VERRIER Raymond (*Cultivateur*)/HEINTZMANN Marie ; (1896) WALLIER François (*Cultivateur*)/COULOUMA Adeline ; (1887) WALLIER Pierre (*Cultivateur*)/CASTILLOT Marguerite ;

NDLR : ***Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :***
-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie,
-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner PELISSIER sur la bande défilante.
-Dès que le portail PELISSIER est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



La Mairie de nos jours.

LES MAIRES **- Source : Anom -**

Erigé en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856 :

1857 à 1858 : M. LARTIGUE Pierre, Maire ;
1859 à 1864 : M. LACOSTE Pierre, Maire ;
1865 à 1872 : M. CLAIRFOND Louis, Maire ;
1873 à 1891 : M. MAISONNASSE Augustin, Maire ;
1892 à 1895 : M. ROUSSEAU Edouard, Maire ;
1896 à 1902 : M. DELPRAT Louis, Maire ;
1903 à 1905 : M. CLAIRFOND Auguste, Maire
MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

DEMOGRAPHIE **- Sources : GALLICA et DIARESSAADA -**

Année 1884 = 2286 habitants dont 305 européens ;
Année 1902 = 835 habitants dont 593 européens ;

Année 1936 = 2 909 habitants dont 356 européens ;
Année 1954 = 3 508 habitants dont 293 européens ;
Année 1960 = 7 333 habitants dont 331 européens.

Antérieurement à celui d'Oran, la commune de Mostaganem est rattachée au nouveau département de Mostaganem en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code **9F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Oran fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km² sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures : Cassaigne, Inkermann, Mascara, Palikao et Relizane.



L'arrondissement de MOSTAGANEM comprenait 18 centres : ABOUKIR – AÏN-SIDI-CHERIF – AÏN-TEDELES – BEL-HADRI – BELLECOTE – BELLEVUE – BLAD-TOUARIA – BOUGUIRAT - FORNAKA – GEORGES-CLEMENCEAU – MAZAGRAN – MOSTAGANEM – NOISY-LES-BAINS – PELISSIER – RIVOLI – SAF-SAF – SIRAT – TOUNIN -

MONUMENT AUX MORTS

- Source : Mémorial GEN WEB –

Le relevé n°57164 mentionne les noms de 11 Soldats et le site précité 9 Soldats natifs de PELISSIER « Morts pour la France » au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :

ABDELKADER Ould Hamida (1917) ; AGULLO Christoval (1914) ; AUDOUARD Louis (1917) ; BEGARIES J. Louis (1915) ; BENAMI Bel Hadj (1918) ; BOUHASRIA Mohammed (1914) ; BOUMZIZA Belkacem (1917) ; EL-KABLI Benmehal (1917) ; EL-SASSE Joseph (1915) ; FUSTER Joseph (1915) ; GOLTIÉ Raoul (1917) ; GONZALVES Jean (1914) ; KAÏD-OMAR Omar (1914) ; KRECHICH Miloud (1917) ; LISSARRE Henri (1914) ; LISSARRE Paul (1916) ; MONSO André (1915) ; PAIN Louis (1918) ; SLIMANI Abdelkader (1918) ; TORRÉGROSA Jean Innocent (1918)

GUERRE 1939/1945 : BELBACHIR Djilali (1944)

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

Sous-lieutenant (*24e RA*) BLANC Maurice (25 ans), tué à l'ennemi le 26 août 1958 ;
Brigadier (*385e GT*) BODY Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 26 octobre 1960 ;
Tirailleur (*21e RTA*) DENIS Michel (22 ans), mort accidentellement en service le 15 octobre 1956.

Nous n'oublions pas notre malheureux compatriote victime d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. PEILLET Benjamin (27 ans), enlevé et disparu le 2 avril 1960 ;

EPILOGUE SAYADA

De nos jours (recensement 2008) : 28 675 habitants.



Notre Cimetière

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

http://encyclopedie-afn.org/
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf (pages 334/336)
https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092
https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1961_num_8_2_2756
https://www.military-photos.com/pelissier.htm
http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO **[** jeanclaude.rosso3@gmail.com **]**